

Collège de Lagnieu : « Une démarche globale de bienveillance et d'écoute des élèves »

Entretien avec Isabelle Geoffroy,

principale adjointe du collège Paul-Claudé, à Lagnieu (Ain).

La Santé en action : Quelles actions efficaces votre collège a-t-il mises en œuvre depuis cinq ans dans le cadre du dispositif « Aller bien pour mieux apprendre » (Abma) ?

Isabelle Geoffroy : Notre collège semi-rural accueille 820 élèves venant de douze écoles primaires différentes, et la moitié est issue de catégories so-

ciales modestes ou défavorisées. Le pivot de notre projet d'établissement repose sur la mesure préalable du bien-être des jeunes *via* le questionnaire-diagnostic sur le bien-être des élèves : « Transparole », qui est dépouillé avec eux. C'est le point de départ d'un dialogue, un constat qui permet de concrétiser ce qui peut être attendu de la démarche « Aller bien pour mieux apprendre » – Abma

(voir encadré page 23). Les élèves répondent au questionnaire tous les deux ans, sauf les sixièmes qui y répondent chaque année et font donc l'objet d'une attention particulière. Aux sixièmes, nous demandons : « Comment s'est passée ta rentrée ? », « Comment te sens-tu après quelques mois ? », « Dis ce qui te plaît le plus et le moins » ; aux quatrièmes, nous demandons par exemple de compléter la phrase : « Au collège, je me sentirais mieux si... » Recueillir la parole des élèves est un moyen de les impliquer et d'adapter nos actions en fonction de leurs besoins réels.

S. A. : **Que vous disent ces élèves ?**

I. G. : Les sixièmes se plaignaient régulièrement d'être victimes d'incivilités de la part des plus grands. Nous avons instauré des rencontres rapides entre les élèves de CM2 et ceux de quatrième pour dédramatiser la future rentrée. Ensuite, lorsque les petits nouveaux arrivent au collège, ils participent à des ateliers : repérage dans l'établissement, faire son cartable, hygiène et santé. Un tutorat peut être mis en place pour les élèves de sixième qui le demandent et il est alors effectué par des élèves de troisième qui sont volontaires. Nous avons également réorganisé l'accès au foyer afin qu'il demeure ce qu'il doit être : un espace de détente ; chaque niveau a désormais son jour où le foyer lui est exclusivement réservé. Les conflits de faible intensité sont gérés grâce à la médiation par les pairs. Un organisme extérieur¹ forme les élèves, les enseignants et

le personnel, car l'amélioration du climat scolaire est l'affaire de tous. Nous avons une salle qui sert d'espace de médiation à certains horaires et c'est aux élèves (accompagnés par des adultes) qu'il revient de réguler cet espace.

Un de nos premiers chantiers a été d'alléger le poids des cartables. Avec les professeurs principaux, nous avons travaillé sur la liste des fournitures scolaires, en privilégiant par exemple les cahiers de 48 pages. Nous apprenons aux élèves ce qu'est une bonne utilisation de leur casier : à la pause méridienne, on dépose les affaires du matin pour prendre celles de l'après-midi.

S. A. : **Après cinq ans d'actions, quel bilan dressez-vous ?**

I. G. : Le climat scolaire du collège est apaisé. Plusieurs indicateurs montrent des progrès significatifs. Les punitions scolaires sont passées de 1 300 à 991 entre 2014 et 2017. Les retards en cours – à la deuxième sonnerie, les élèves doivent être en classe – ont diminué : ils étaient au nombre de 2 460 en 2014 et de 687 en 2017. Les exclusions de l'établissement ont baissé, passant de 110 à 85 en trois ans. De même, les exclusions de cours pendant une heure ont fortement chuté : nous en recensons près de 700 il y a cinq ans, contre seulement une centaine pendant l'année scolaire 2016-2017. Je ne dispose pas d'indicateurs chiffrés sur les incivilités, mais nous constatons globalement une baisse.

L'ESSENTIEL

► Au collège de Lagnieu, les élèves de quatrième accueillent les futurs sixièmes. Les conflits « simples » sont gérés grâce à la médiation par les pairs, à laquelle sont formés certains élèves et le personnel.

► Une démarche globale de bienveillance et d'écoute des élèves a été mise en place, qui porte aussi sur la façon dont on les évalue : les enseignants ne mettent plus de zéro.

► Un ensemble de mesures a permis d'améliorer le climat scolaire et notamment de réduire le nombre d'exclusions de l'établissement et des cours.

« LORSQU'UN DEVOIR N'EST PAS BON, LE PROFESSEUR DONNE UNE SECONDE CHANCE ET REFAIT UNE ÉVALUATION. L'IDÉE EST DE VOIR COMMENT L'ÉLÈVE ÉVOLUE ET DE FAIRE LE CONSTAT DE SES PROGRÈS, AFIN DE L'AIDER À SE PROJETER DANS L'AVENIR. »

S. A. : Quelles actions Abma ont participé à cette évolution favorable du climat scolaire ?

I. G. : Il est difficile d'en isoler certaines au détriment d'autres, alors qu'elles se complètent. C'est une démarche globale de bienveillance et d'écoute des élèves, qui porte aussi sur la façon dont on les évalue. Les enseignants ne mettent plus de zéro. Lorsqu'un devoir n'est pas bon, le professeur donne une seconde chance et refait une évaluation. L'idée est de voir comment l'élève évolue et de faire le constat de ses progrès, afin de l'aider à se projeter dans l'avenir. Cette posture d'écoute et d'aide, les élèves la ressentent bien. Tout cela participe d'un climat plus serein, y compris l'accueil des élèves dans l'établissement, qui se fait désormais sans hurlement ; à titre anecdotique, mais fortement symbolique, nous avons aussi changé la tonalité de la sonnerie pour aller en cours, laquelle est moins agressive, plus douce.

S. A. : Quels freins entravent le déploiement de votre projet ?

I. G. : L'amélioration du bien-être concerne l'ensemble de la communauté scolaire. Nous avons voulu sonder le personnel de l'établissement sur son propre bien-être, mais nous n'avons obtenu que très peu de retours. C'est une déception. Peut-être faut-il du temps pour que tout le monde s'approprie la démarche. Nous envisageons de refaire un questionnaire prochainement. Le projet suscite parfois des résistances, certains n'y adhèrent pas. Nous nous sommes par exemple heurtés à des freins pour faire évoluer la cantine. C'est un sujet important, puisque 80 % de nos 820 élèves sont demi-pensionnaires. C'était aussi une source d'insatisfaction pointée par « Transparole ». Nous voulions donc faire du déjeuner un temps agréable et un moment

fédérateur. Il a cependant fallu une rotation du personnel pour que des agents soient prêts à s'investir, en organisant un véritable accueil des élèves, en proposant des

menus à thème où eux-mêmes se déguisent, etc. Toutefois, en dépit de ces difficultés importantes, notre projet se déroule globalement bien. Il faut préciser à cet égard que notre établissement bénéficie d'un environnement favorable, sans difficultés ni violences majeures.

S. A. : Quel est l'intérêt territorial de généraliser cette démarche Abma, suivie par de nombreuses écoles primaires ?

I. G. : Au sein du conseil écoles/collège qui permet de favoriser la transition entre ces deux cycles, il est effectivement apparu que certains établissements du primaire étaient engagés dans des démarches autour du bien-être. Une importante école du secteur met par exemple en œuvre les accords toltèques² pour résoudre les conflits. D'autres mènent des actions spécifiques dans certaines classes. L'idée est donc de diffuser cette expérimentation Abma à l'ensemble des écoles dans le but de travailler en amont certaines difficultés

– qui seront d'autant moins nombreuses à gérer au collège – et d'assurer une meilleure continuité. Nous transférons donc notre expertise dans les écoles ; nous les accompagnons pour qu'elles posent leur diagnostic et qu'elles montent leur propre projet. Cependant, nous sommes davantage des guides que des formateurs. Il ne s'agit pas de modéliser, mais de donner une impulsion, une inspiration pour aller plus loin. Les écoles du secteur ne partent pas de zéro, elles ont déjà accompli quelques actions, faisant de l'Abma sans vraiment nommer la méthode. Il faut partir de l'existant, mettre en visibilité ce principe de bienveillance tel qu'il a été décliné jusqu'à présent, et apporter du soutien à ces établissements pour que la démarche s'amplifie ; à chacun d'entre eux de mettre en œuvre les actions qu'il juge adaptées à sa spécificité. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

1. Associations régionales des œuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale (Aroeven).

2. Les quatre accords toltèques, rédigés par le mexicain Miguel Ángel Ruiz, peuvent être ainsi sommairement résumés :

- Que votre parole soit impeccable.
- Quoi qu'il arrive, n'en faites pas une affaire personnelle.
- Ne faites pas de suppositions.
- Faites toujours de votre mieux.

(Source : Wikipedia. En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_Ruiz)

ABMA : ALLER BIEN POUR MIEUX APPRENDRE, PROGRAMME EXPÉRIMENTAL

En partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé – Inpes (intégré depuis 2016 à Santé publique France), le rectorat de Lyon a mis en place une expérimentation pour améliorer le climat scolaire et favoriser la réussite de tous. Intitulée « Aller bien pour mieux apprendre » (Abma), celle-ci s'adresse à des écoles primaires, des collèges ou des lycées volontaires et doit se déployer sur trois ans. 11 établissements sont actuellement engagés dans cette démarche. Les initiateurs de l'expérimentation mettent à disposition une boîte à outils pour que les établissements s'emparent de la démarche et mènent une réflexion d'ensemble. L'intervention Abma se fait donc au niveau du pilotage de l'établissement scolaire. L'adhésion des personnels, des parents et des élèves est par ailleurs favorisée. Les recherches menées dans le cadre du Réseau européen des écoles promotrices de santé (Reeps) sous-tendent l'expérience et l'inspirent. La santé globale ne s'intéresse pas uniquement à l'état de santé physique des personnes, elle prend aussi en compte les dimensions psychique, sociale et environnementale des individus.

Source : eduscol.education.fr/experitheque/fiches/fiche10096.pdf